

jusqu'à l'Ouest de *Tchan-toui-ngan-fou-szu*¹, dépendant de *Ta-tsian-lou* du *Szu-tchhouan*, où elle perd son nom pour prendre celui de *Ya-loung-kiang*. Elle coule jusqu'à *Yan-tsing-ouei* 鹽井衛² du *Szu-tchhouan* l'espace de trois cents lys, et c'est là qu'elle prend le nom de *Ta-tchoung-ho*. Elle prend son cours du côté de l'Est pendant l'espace d'environ cent cinquante lys, après lesquels elle fait un coude vers le Sud d'environ deux cents lys, ensuite elle se joint au *Kin-cha-kiang*. Cette rivière sert aujourd'hui de limite: tout ce qui est à l'Est de ladite rivière est censé du district de *Ta-thsian-lou*, et tout le pays qui en est à l'Ouest est censé Thibétain.

Il paraît que dans la plus haute antiquité Chinoise cette rivière portait le nom de *Fo-chouy* et qu'elle fut considérée comme une des sources du grand fleuve *Kiang*. D'après la géographie des *Ming* les noms barbares de cette rivière étaient *He-houy* 黑惠 et *Na-y* 納夷.³

DES RIVIÈRES,

APPELLÉES EN THIBÉTAIN *TCHOUWO*⁴ ET EN CHINOIS *HO*.

Menghé-djassou-altan.⁵

Elle tire sa source de la montagne *Gangdis*. Les eaux des neiges fondues se rassemblent au pied de la montagne, et coulent du côté du Midi environ l'espace de vingt lys, après lesquels elles prennent leur cours vers le Sud-ouest pendant l'espace de quarante lys, et se perdent dans le lac *Langa*.

Koyoung.

Elle est au Sud-est des nomades de *Djochout* et est formée par quatre rivières. La première s'appelle *Loungri*⁶; elle prend sa source au pied de la montagne *Angdsé*, du côté du Nord; la seconde s'appelle *Kaitchou* et tire sa source de la montagne *Kaitchou-gangtsian*; la troisième s'appelle *Djouk*, et tire sa source de la montagne *Saidan*; la quatrième s'appelle *Latchou*, et vient de la montagne *Larou-gangtsian*. Il ne faut pas confondre ce *Latchou* avec l'autre *Latchou*⁷, dont-il est parlé plus haut à l'occasion du *Setledje*. Les caractères Chinois qui désignent les deux rivières ne sont pas les mêmes. Ces quatre petites rivières ont leur cours vers le Nord-est; elles coulent, chacune dans son lit particulier, l'espace d'environ deux ou trois cents lys, après lesquels elles ne font plus qu'une seule rivière, qui coule vers le Nord-est l'espace de soixante lys, après lesquels elle se jette dans *Yarou-tsangbou*.

Oungtchou.

Elle coule à deux cents lys de distance au Sud-ouest des nomades de *Saga*. Elle est, comme la précédente, formée par quatre autres petites rivières. La première vient de la source *Djamdoug-tala*⁸; la seconde de la source *Toukmar*⁹-*tala*; la troisième vient

¹ D. h. das Amtsgebiet des An-fu-sze (Kolonialpräfekten) für den Tschandui-Stamm, vgl. oben.

² = der Posten am Salzbrunnen.

³ ein Wildvolk *Na*.

⁴ = tchou, Wasser?

⁵ Der mongolische Name ist bemerkenswert.

⁶ T. I. hat lung-lich, vielleicht = tib. lung lha'i-é'u, Götterfluß, der in einer Schlucht strömt.

⁷ T. I. schreibt ihn dort 拉楚 und an dieser Stelle 拉出.

⁸ Nach T. I. lies Tchamdoug, tala = mo. Steppe.

⁹ Hierin steckt das tibetische Wort dmar »rot«.